

DESTOR



HISTORIQUE

Destor tient l'origine de son nom de Jean-Henri d'Estorc (ou Destor), un capitaine des grenadiers du régiment de Royal-Roussillon dans l'armée de Montcalm.

En 1932, une gare est construite portant le nom de Bégomi, un diminutif de Beattie Gold Mines. Ce nom est ensuite changé pour celui de Davangus en l'honneur du promoteur de la mine Duparquet, Dave Angus.

En 1935, les premiers colons s'installent et fondent Saint-François-de-Sales-de-Destor. La population se répartit en trois groupements : Davangus, Destor et la route Perreault (Reneault). Les colons qui peuplent à Destor proviennent des paroisses de Notre-Dame-du-Rosaire et de Saint-Grégoire-de-Montmorency. Ils s'établissent près de la voie ferrée. Cette vague de colonisation suit les recommandations et l'orientation du gouvernement de l'époque dans le cadre du plan Vautrin. La paroisse est fondée en 1935 mais son érection canonique n'a lieu qu'en 1954.

De 1940 à 1982, l'industrie minière joue un rôle économique très important à Destor.

FAITS SAILLANTS

- En juillet 1981, le ministre des Affaires sociales du Québec, Pierre-Marc Johnson, inaugure le nouvel avion-ambulance du gouvernement du Québec, baptisé Valentine en l'honneur de Valentine Lupien, infirmière de colonie en 1937 dans la paroisse de Destor et qui, après quatre ans de service, fut atteinte d'urémie. Elle resta à son poste jusqu'à son décès le 19 juin 1941, jour de son 34^e anniversaire.
- Avec le plan Vautrin, le salaire d'un colon est de 1,60 \$ par jour, duquel on déduit 30¢ pour la pension et 1,00 \$ qu'on retient en réserve, entre autres pour payer le voyage de la famille et du ménage qui suivra quelques mois plus tard, lorsque la maison sera bâtie. Avec les 30¢ restants, le colon doit s'acheter des vêtements et des outils.

- L'abbé Émile Boutin était un personnage très apprécié des villageois. Il était généreux et donnait tout ce qu'il possédait aux plus nécessiteux. On raconte qu'un jour, il rencontra à Rouyn un homme sortant de prison, sans argent pour se payer un billet d'autobus. L'abbé Boutin lui donna le sien et repartit au village à pied. Il est resté en fonction de 1936 à 1946.
- Les hivers étaient parfois rudes. Le 3 février 1938, un record fut établi au Québec alors que l'on enregistrait un mercure de -59°C dans la localité de Destor.

PLEIN AIR

- Le Parc national d'Aigüebelle est sans contredit une composante majeure du secteur nord de la Ville de Rouyn-Noranda. Son rayonnement se situe à l'échelle internationale en raison de son affiliation au réseau des parcs du Québec (SÉPAQ). Destor compte une des entrées de ce parc dans son quartier.

- La Cyclo-voie du Partage des eaux traverse Destor jusqu'à Taschereau.

1. La gare du CN à Davangus, en 1937, située à mi-chemin entre Taschereau et Noranda.
2. Les gens prenaient le train pour aller faire leurs courses à Taschereau, les routes étant encore inexistantes.
3. Destor Place était un camp-relais situé à mi-chemin entre Rouyn et Macamic. Le commerce a été ouvert vers 1928 par Joachim Fortin, qui avait obtenu le contrat de construction de la route Rouyn-Macamic. Ce relais offrait le gîte et le couvert aux voyageurs et aux prospecteurs.
4. Jeannette Allaire et les siens vers les années 1950. Comme les voisins étaient éloignés les uns des autres, la période des foins était idéale pour socialiser.

5. Valentine Lupien qui part faire sa tournée. Gripes, accouchements, extractions dentaires, blessures, les infirmières de colonie affrontent toutes les situations pour prendre soin des familles alors que les médecins s'aventurent rarement dans ces territoires éloignés.
6. Albert Mélançon équarissant des poutres à la hache vers 1930.
7. Louis Roy, avec son grand ami Jean Lapointe, devant son camp de trappe en 1978. Il est considéré comme un des grands trappeurs de Destor. La chasse et la pêche étaient des moyens de subsistance importants. Les femmes faisaient ensuite leurs conserves pour l'hiver.

ROUYN-NORANDA



UN LIEU POUR LE COEUR

Le panneau représente la communauté de Destor à ses débuts, comme le trappeur, la dame dans son jardin et le chargement de foin derrière elle. Il est aussi question d'une époque moins lointaine avec le bâtiment de la mine, qui a contribué à l'économie du village. Puis le temps présent est évoqué par l'ancienne église transformée en centre communautaire et le parc d'Aiguebelle, avec le pont suspendu sur le lac La Haie.

– Virginia Pésémapéo Bordeleau

